

Jettois du monde

États-Unis



Après une pause de quelques mois, cette série revient avec le portrait d'une ressortissante de l'un des 178 pays représentés dans notre commune. Cette fois-ci, nous mettons en avant Katharine Derderian, une Américaine qui est arrivée à Jette via Berlin, et qui a le cœur à la bonne place...

Katharine Derderian est la personification même d'une globetrotteuse multiculturelle. Ses parents sont respectivement d'origine ukrainienne, arménienne et du Québec, au Canada. Après ce qu'elle décrit comme une enfance typique dans une banlieue de Washington D.C., elle s'est installée à Berlin, en Allemagne, en 1995 où, après ses études, elle a commencé à travailler pour Médecins Sans Frontières, un job qui lui a valu deux missions en Angola et une au Libéria. En 2005, elle s'est installée au siège belge de l'organisation, à l'époque encore situé rue Dupré à Jette, où elle a rencontré William, un Gantois, vivant déjà à Jette avec ses deux enfants, qui depuis est devenu son compagnon. Grâce à lui et à ses deux enfants devenus adultes maintenant, Katharine

comprend le néerlandais presque aussi bien que le français et parle même quelques mots de néerlandais. Etant donné les racines de la famille, ce sont bien sûr de fervents partisans de l'AA Gent, des véritables Buffalos !

Engagement

Contrairement à ce que son travail pour MSF suggère, Katharine Derderian n'est pas médecin de formation. 'J'ai étudié les langues classiques, mais pendant mon doctorat à l'université de Berlin, j'ai fait du bénévolat avec des réfugiés pour Amnesty International et mon engagement a grandi au fil du temps'. L'Américaine n'a que de bons souvenirs de son passage au siège de MSF à Jette. 'Ces dernières années à Jette, nous étions environ trois à quatre cents employés et beaucoup de collègues habitent en

core à Jette', dit-elle. Entre-temps, l'ONG a déménagé à Ixelles et Katharine a également changé de carrière : 'Je travaille pour Amnesty International depuis 2013 où je fais du lobbying et j'essaie de peser sur la politique étrangère de l'Union européenne en matière des droits de l'homme'. La solidarité et l'engagement sont, pour ainsi dire, le fil conducteur de sa carrière professionnelle...

Nationalité américano-belge

En conséquence de ses liens européens depuis 1995 – déjà la moitié de sa vie – Katharine Derderian a demandé la naturalisation belge en 2016. Pourtant, l'importance qu'elle accorde de son vote pour les prochaines élections présidentielles prouve combien cette nouvelle Belge si attachante reste fidèle à ses racines américaines. Elle décrit la situation politique dans son pays d'origine de manière réfléchie en disant 'Je regrette profondément la polarisation politique aux États-Unis'.

Contact à distance

Lorsqu'on lui demande ce qui lui manque le plus de l'Amérique, Katharine Derderian ne réfléchit pas longtemps : 'Outre ma famille et mes amis, bien sûr, les vastes espaces de mon état natal, la Virginie, me manquent aussi, là où l'on peut se promener dans la nature souvent sans rencontrer la moindre trace de présence humaine'. Et le manque de famille et d'amis pèsera d'autant plus en cette année de corona, surtout avec les fêtes de fin d'année qui approchent.

“
Je regrette profondément la polarisation politique aux États-Unis.

'Normalement, je passe la période de Noël avec mes parents à Washington, mais ce ne sera pas le cas cette année', regrette-t-elle. L'année dernière encore, sa tante a invité la 'sympathique Belgique' à venir en visite, mais depuis lors, elle doit se contenter de conversations virtuelles et espérer des retrouvailles physiques dans un pays dont le paysage politique est incertain...